

LE RIDEAU DE FER...

L'U.R.S.S. consolide ses gains commerciaux et récents avec les Balkans dont l'Armée Rouge a ouvert le chemin. La Roumanie occupe une place particulière dans les accords économique-financiers qui ont le don d'exaspérer les concurrents anglo-saxons actuellement évincés.

MÉNAGEMENTS INTÉRESSÉS

Les Soviétiques viennent de proroger de deux années supplémentaires le paiement des réparations qui leur sont dues par la Roumanie et porte ainsi le délai de 6 à 8 ans.

«En septembre 1945 - l'U.R.S.S. avait déjà consenti une diminution de la dette de 300 milliards de lei, rendu 23 navires de commerce, laissé 15.000 wagons et fourni du matériel et des céréales. Entre le 23 août 1944 et le 12 septembre 1945 elle a renoncé à du matériel, d'une valeur de 54.732 millions de lei. D'autres réductions ont encore contribué à abaisser la dette roumaine à 300 milliards de lei» (1).

L'U.R.S.S. vend à la Roumanie 80.000 wagons de céréales soviétiques. Elle poussé la bonté jusqu'à lui remettre dix-huit navires de guerre (1 bis).

Cette philanthropie prend une saveur particulière lorsqu'on l'analyse. Les participations financières soviétiques dans l'économie roumaine sont immenses et expliquent la politique russe qui *«ne veut pas tuer la poule aux œufs d'or»*.

LES PÉTROLES SONT L'ENJEU

L'Union Soviétique possède, nous l'avons dit, 50% des réserves probables de pétrole du monde. Malheureusement son industrie d'extraction est nettement au-dessous de sa tâche et assurera seulement la production de 35,4 millions de tonnes en 1950 contre 31,5 en 1940.

L'accroissement de ses besoins en naphte - motivés par un plan d'industrialisation à outrance - la production du charbon, de l'acier et du fer, augmentera de 200% - sera d'un taux beaucoup plus élevé, que celui de sa production. Il lui faut donc importer du pétrole et chacun sait que la Roumanie est producteur du précieux combustible.

Le 29 octobre 1945 a été créée, la *«Société soviéto-roumaine pour l'exploration, l'exploitation, la transformation et la commercialisation du pétrole brut et des dérivés du pétrole»*. Le capital de 5 milliards de lei est divisé en 5 millions d'actions nominatives, dont 50% reviennent au groupe soviétique *«Obiedinie-nie Uerneft et Vsesoiuznoe Obiedinente Soiuzhev-Export»*. L'apport soviétique est produit - entre autres choses, par 1.353.700.000 lei de provenance de neuf sociétés pétrolières sises sur le territoire roumain et dont les propriétaires - parmi lesquels se trouvent des américains - espèrent en l'intervention des U.S.A.

MÉCONTENTEMENT YANKEE

Un syndicat de défense des intérêts a été créé récemment entre trusts pétroliers américains; il possède évidemment, tout l'appui du gouvernement des États-Unis. Ces quelques explications éclaireront d'une

(1) Cahiers d'Économie Soviétique, n°5, «Relations...». pp.36 et 37.

(1bis) Idem.

leur aveuglante les dissensions entre les délégués américains et soviétiques à la Conférence de la Paix et à l'O.N.U. et n'ont par conséquent pas besoin d'être soulignées plus amplement. En 1945, la Roumanie a livré à l'U.R.R.S. 3.141.794 tonnes de produits pétroliers et ce sont des procédés que le capitalisme yankee ne peut admettre.

Une politique de crédits en faveur des industries travaillant pour l'U.R.S.S. a été instaurée par le gouvernement roumain. Les industries textiles transformant la part du coton russe faisant retour à ce dernier pays ont eu récemment un crédit de 6 milliards de lei, accordé par la *Banque nationale* venant après un crédit de 4 milliards alloués auparavant. En vertu de l'accord économique du 8 mai 1945, l'U.R.S.S. a vendu, jusqu'au 27 avril 1946, pour une valeur de 2.606.067,3 lei - valeur 1938 - de produits divers (2). «*Les aciéries et le domaine de Reshitza, ont offert au gouvernement soviétique de payer la part des restitutions leur incombant aux termes de l'article 12 de la convention d'armistice, sous forme d'une participation en capital. Un accord a été réalisé, sur les bases suivantes: le montant des restitutions est fixé à 3.377.000 dollars des États-Unis. à payer par une participation soviétique de 30% dans le capital de la société Reshitza*» (3).

La mainmise, russe, sur l'économie roumaine, s'accroît: les participations financières se doublent du commerce exclusif où les Américains sont pratiquement éliminés. L'irritation de ces derniers s'accroît devant les prétentions de l'Armée Rouge. Celle-ci n'abandonnera pas - en vertu d'ailleurs du traité avec la Roumanie -, une certaine zone «*...devant être fixée pour assurer la liaison avec les armées soviétiques se trouvant en Autriche*» (4).

EN BULGARIE ET EN YOUGOSLAVIE

En Bulgarie, pays à 85% agricole, les besoins en machines aratoires sont immenses. C'est un marché que les États-Unis voudraient pouvoir prospector: «*l'agriculture bulgare aurait besoin de 300.000 charrues, 450.000 herses, 200.000 sulfateurs, 32.000 moissonneuses, 28.000 décortiqueuses, 10.000 lieuses, 400 trieurs, 5.000 batteuses, 5.000 tracteurs et 2.500 remorques*» (5). Mais le fameux rideau de fer contrarie les ventes américaines.

En Yougoslavie, l'accord a été conclu avec les maréchaux Tito et Staline eux-mêmes. Une collaboration financière et économique intime, étroite, complète en résulte. En plus de ces avantages que se réserve l'U.R.S.S. et qui irritent le capitalisme, américain, le «*gouvernement de l'U.R.S.S. a accepté de ravitailler l'armée yougoslave en armement, en munitions, etc... sur la base d'un crédit à long terme, ainsi qu'à contribuer au rétablissement de l'industrie d'armement yougoslave*» (6).

C'est que depuis longtemps les Soviétiques ont aperçu le rôle stratégique éminent des Balkans dans la 3^{ème} guerre mondiale, «*...les Balkans sont considérés avant tout comme une position stratégique-clef située sur l'un des points les plus importants de la Méditerranée à la limite de l'Europe et du Proche-Orient*» (7).

LE PÉTROLE HONGROIS ENTRE DEUX POMPES

En Hongrie, création d'une Société mixte hungaro-soviétique, la *Sovmagnafa*, laquelle «*...exploitera pour*

(2) *Cahiers d'Économie Soviétique*, n°5, «*Relations...*». pp.36 et 37.

(3) *Cahiers d'Économie Soviétique*, n°4, «*Relations...*». pp.41 et 42.

(4) *Tribune Économique*, n°71, «*Les chances de la Roumanie*».

(5) *Nouvelles Économiques*, n°74, «*La Bulgarie*».

(6) *Cahiers d'Économie Soviétique*, n°4, «*Relations...*». pp.41 et 42.

(7) *Pravda*, 26 juin 1946, Isakov.

le compte de la Hongrie les puits de pétrole de Molaï, la raffinerie de Szony, dont la capacité annuelle est de 250.000 tonnes et recevra 15 % de la production de l'Hungarian-American Oil, du groupe Standard Oil. Cette dernière compagnie est la seule qui soit actuellement en exploitation. Sa capacité est de 135.000 tonnes, qu'elle devra restituer à l'État en guise de redevance. Au bénéfice de l'U.R.S.S., la nouvelle société exploitera l'ancienne concession allemande de Manat, qui n'a pas encore repris sa production, ainsi que les diverses entreprises ex-allemandes».

«Un autre accord a également été signé vers la même date en vue de la constitution d'une société mixte de bauxite et d'aluminium». Enfin l'U.R.S.S. contrôle, par ses participations diverses, 50% de l'économie hongroise.

POLOGNE, TCHÉCOSLOVAQUIE, AUTRICHE

En Pologne, accord pour les échanges commerciaux d'une valeur de 96 millions de dollars pour la période d'avril 1946 à avril 1947. 78% du commerce extérieur de la Pologne se font avec la Russie. 30.000 tonnes de produits sidérurgiques sont destinées à l'U.R.S.S. L'armement de l'armée polonaise et son ravitaillement en munitions est assurée par l'U.R.S.S. en vertu d'un accord spécial. La riposte américaine suspendit de longs mois le concours financier accordé par l'*Import and Export Bank*.

En Autriche le pétrole joue encore un rôle primordial. où les divergences américaines et russes se font jour avec une violence extraordinaire. Enfin, en Tchécoslovaquie, échange intense: matières premières du côté soviétique, produits manufacturés du côté tchécoslovaque. L'U.R.S.S. recevra, en outre, de l'équipement industriel pour les sucreries et distilleries, gros matériel ferroviaire et surtout «...des grosses machines que la concurrence américaine empêche la Tchécoslovaquie d'écouler sur les marchés occidentaux» (8).

Le «*Rideau de Fer*» est un obstacle sérieux à l'expansion économique américaine. Il est l'objet d'attaques continuelles, car il influe de fort fâcheuse façon sur la crise qui menace les États-Unis en contribuant à empêcher l'écoulement de la catastrophique production des U.S.A.

Mais il est de plus renforcé par des accords des pays scandinaves avec l'U.R.S.S. et que nous examinerons la semaine prochaine.

MONDIUS.

(8) *Cahiers d'Économie Soviétique*, n°4, «*Relations...*». pp.41 et 42.